

Un réseau de villes à l'échelle de la planète

Directeur du programme international sur "Les villes intermédiaires et l'urbanisation mondiale" lancé par l'Union internationale des architectes, Josep Maria Llop Torné est architecte-urbaniste, directeur de l'urbanisme de la ville de Lleida (Lérida) en Espagne, ex-professeur associé à l'École supérieure d'architecture de Barcelone, et président des architectes-urbanistes de Catalogne.

Diagonal : Quelles sont l'origine et l'originalité du programme UIA-CIMES ?

JMLT : À l'issue du XIX^e Congrès de l'Union internationale des architectes (UIA), à Barcelone, en juillet 1996, consécutif à Habitat II, le président de l'époque (1) m'a sollicité pour développer depuis la ville de Lleida, où j'occupe les fonctions de directeur de l'urbanisme, un travail sur les villes intermédiaires.

Pourquoi le choix de Lleida ? Non par hasard, mais parce que la cité avait déjà accueilli, depuis la moitié des années quatre-vingt, une série de séminaires et de colloques relatifs à ce thème, notamment à l'occasion de la II^e Semaine d'études urbaines, en mai 1984 (2). La réflexion a été poursuivie avec l'actuel président de l'UIA (3), avec lequel nous avons affiné ce qui finirait par devenir le programme de travail de l'UIA : "Villes intermédiaires et urbanisation mondiale".

La première particularité de ce programme est d'être le seul à être financé et piloté par une collectivité locale ; la seconde, d'être l'un des rares au sein de l'UIA, à traiter des thèmes urbains à l'échelle mondiale.

Nous abordons aujourd'hui une

GABRIELE BASILICOVILLE DE LÉRIDÀ



deuxième phase de travail avec pour objectif de présenter des conclusions au XX^e Congrès de l'UIA qui se tiendra à Berlin en 2002 autour du sujet-général de "L'architecture en tant que ressource". Il s'articule avec d'autres programmes de travail (4) sous le titre final de "Villes intermédiaires : architecture et urbanisme".

■ ■ Outre cette volonté globale de rapprocher l'architecture de la planification urbaine, quels sont les buts poursuivis ?

Faire prendre conscience que la majeure partie de la population urbaine de la planète habite dans des villes intermédiaires (ou CIMES). Il en existe plus de 3 400 et elles accueillent plus d'un milliard d'habitants. Pour mémoire, les mégapoles et grandes métropoles, qui sont une centaine environ, englobent une population moitié moindre. En outre, et contrairement aux villes de plus grande échelle, les CIMES sont présentes dans presque toutes les régions du

Lleida, l'archétype de la ville intermédiaire.

monde, et constituent, à ce titre, un type universel.

Second objectif : montrer à travers les villes intermédiaires combien l'architecture et l'urbanisme sont des sources possibles de développement social et économique. Stimuler la responsabilité de l'ensemble des professionnels des villes du monde, immense vivier de compétences et de ressources, qui peut, et qui se doit, d'aider à améliorer les conditions de vie de la majorité de la population urbaine de la planète que je viens d'évoquer.

Troisième objectif : mener une enquête (données et plans) auprès des villes moyennes ou intermédiaires de tous les continents afin d'en analyser les points communs qui en constituent le fondement et les différences les plus substantielles. L'idée est d'explicitier, d'après ces informations, les thèmes caractéristiques sur lesquels la profession peut intervenir efficacement, afin de développer des CIMES à partir de leur définition opérationnelle.

•••

de Habitat II à Habitat II+5

■ Combien de ces villes font actuellement partie de votre réseau international ?

Nous sommes en contact, ou correspondons, avec plus de trois cents, réparties dans le monde entier. Mais le noyau dynamique repose sur soixante-quinze villes : celles où un professionnel ou un expert a répondu à l'enquête. Nous devons élargir notre champ aux régions du monde où le Programme UIA-CIMES n'a pas d'activité.

■ Qu'en est-il pour la France ?

Deux villes françaises seulement, Chambéry et Perpignan font partie de ce noyau. Nous aimerions beaucoup que d'autres nous rejoignent.

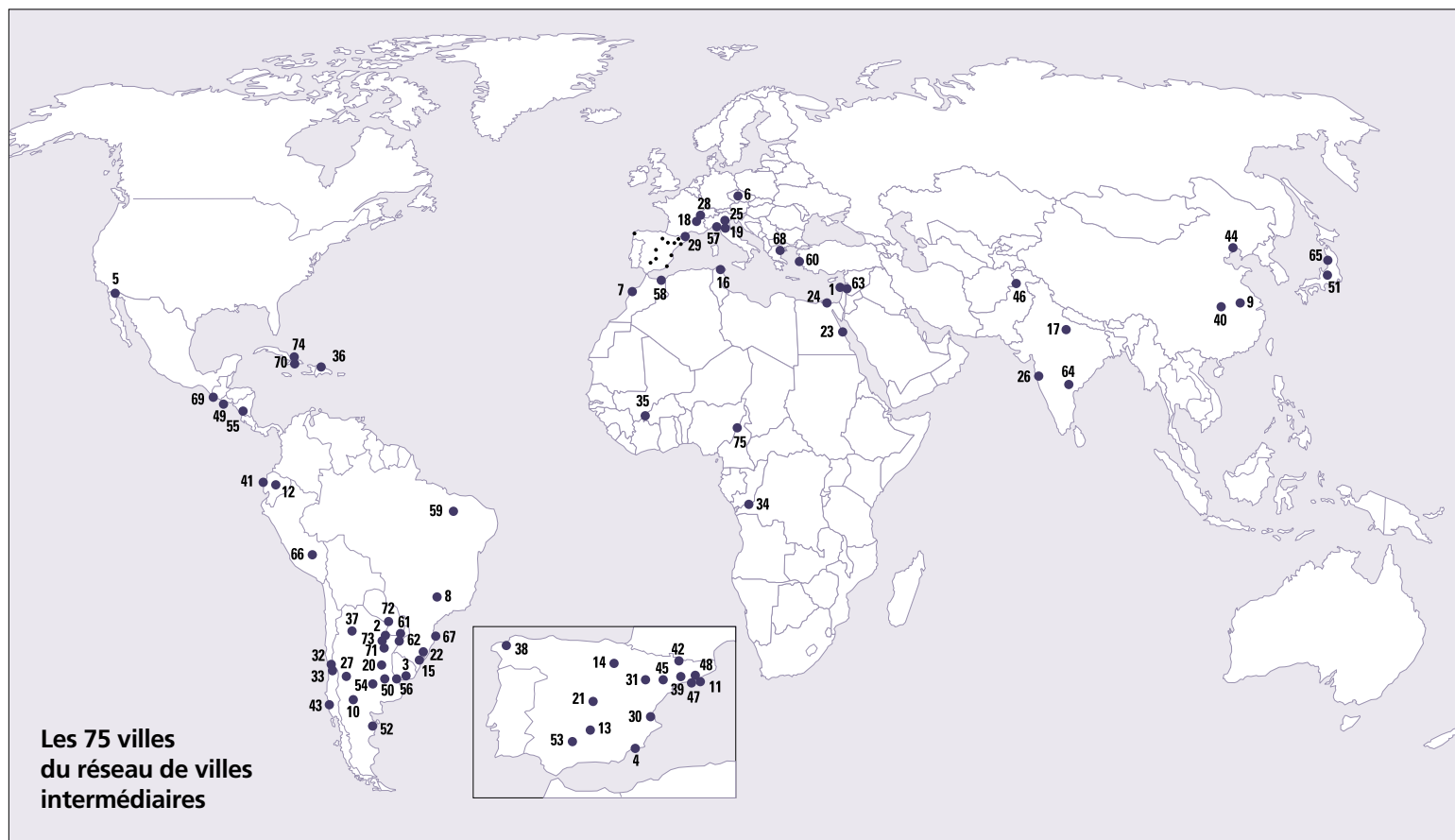
■ L'explication ne se trouverait-elle pas dans le fait que beaucoup de "villes moyennes" de l'Hexagone appartiennent à un réseau national identifié comme tel, et qu'elles ne se retrouvent peut-être pas tout à fait dans le concept de "villes

intermédiaires" ? Quelle distinction faites-vous entre-elles ?

La ville moyenne se définit par sa "taille" mais la taille est très relative d'une région du monde à l'autre. Nous définissons la ville intermédiaire en fonction de son rôle d'inter-médiation entre un centre urbain et le territoire dont elle est le centre de services, économiques, sociaux, culturels, historiques, etc. Nous croyons que le concept de CIMES implique implicitement une conception plus active, de "ville consciente" de son rôle urbain et territorial dans le processus d'urbanisation mondial. Mais travailler à leur échelle ne suffit pas. Il faut créer des réseaux de coopération entre villes moyennes et intermédiaires. Les échanges d'informations et d'expériences grâce aux réseaux offrent un large éventail d'opportunités, qui peuvent et doivent, profiter autant aux villes moyennes qu'aux villes intermédiaires.

■ D'un point de vue méthodologique, comment en êtes-vous venu à votre définition de villes intermédiaires ?

C'est la difficulté majeure sur laquelle nous nous sommes longuement expliqués dans notre note synthèse *Villes intermédiaires et urbanisation mondiale* (5). Même si la CIMES ne peut être seulement définie par le nombre de ses habitants, quels extrêmes doit-on prendre pour références dans une analyse mondiale ? On n'utilise pas les mêmes intervalles quantitatifs pour définir les situations intermédiaires dans les différents contextes. En Europe, par exemple, l'intervalle démographique idoine se situe entre 20 000 et 500 000 habitants ; dans le contexte américain, entre 200 000 et 500 000 ; au Pakistan, entre 25 000 et 100 000 ; en Argentine, entre 50 000 et 1 000 000 ... Afin d'obtenir une référence numérique, nous adoptons un ensemble de CIMES de 20 000 à 2 000 000 d'habitants et jouant



- 1 Beyrouth (Liban) 2 Resistencia (Argentine) 3 Montevideo (Uruguay) 4 Múrcia (Espagne) 5 Mexicali (Mexique) 6 Kolín (République Tchèque) 7 El-Jadida (Maroc) 8 Franca (Brésil) 9 Hefei (Chine) 10 Neuquén (Argentine)
- 11 Mataró (Espagne) 12 Ambato (Équateur) 13 Ciudad Real (Espagne) 14 Logroño (Espagne) 15 Pelotas (Brésil) 16 Tunis (Tunisie) 17 Lucknow (Inde) 18 Chambéry (France) 19 Bologne (Italie) 20 Rosario (Argentine) 21 Getafe (Espagne)
- 22 Porto Alegre (Brésil) 23 Al Qusayr (Égypte) 24 Damietta-Dumyât (Égypte) 25 Vicenza (Italie) 26 Pune (Inde) 27 San Rafael Mendoza (Argentine) 28 Lausanne (Suisse) 29 Perpignan (France) 30 València (Espagne)
- 31 Zaragoza (Espagne) 32 San Felipe (Chili) 33 San Bernardo (Chili) 34 Brazzaville (Congo) 35 Sikasso (Mali) 36 Santiago de los Caballeros (République Dominicaine) 37 San Miguel de Tucumán (Argentine) 38 A Coruña (Espagne)
- 39 Manresa (Espagne) 40 Xiaogan (Chine) 41 Manta (Équateur) 42 Andorra la Vella (Andorre) 43 Valdivia (Chili) 44 Jinzhou (Chine) 45 Lleida (Espagne) 46 Mingaora (Pakistan) 47 Sabadell (Espagne) 48 Vic (Espagne)
- 49 San Salvador (El Salvador) 50 Chivilcoy (Argentine) 51 Nakano (Japon) 52 Trelew (Argentine) 53 Córdoba (Espagne) 54 Trenque Lauquen (Argentine) 55 Granada (Nicaragua) 56 La Plata (Argentine) 57 Reggio Emilia (Italie)
- 58 Nador (Maroc) 59 Caxias do Sul (Brésil) 60 Izmir (Turquie) 61 Posadas (Argentine) 62 Encarnación (Paraguay) 63 Sayda (Liban) 64 Suriapet (Inde) 65 Tsuruoka (Japon) 66 Cusco (Pérou) 67 Florianópolis (Brésil)
- 68 Thessaloniki (Grèce) 69 Quetzaltenango (Guatemala) 70 Santiago de Cuba (Cuba) 71 Goya (Argentine) 72 Asunción (Paraguay) 73 Bella Vista (Argentine) 74 Holguín (Cuba) 75 Garoua (Cameroun)

un rôle territorial clair.

Les CIMES en effet articulent le territoire et fonctionnent en tant que centres de référence (pour les villes proches et leur population) à l'échelle régionale de l'agglomération. Ce sont des lieux de centralité de biens et services spécialisés, que les communes soient urbaines ou rurales, des centres d'interaction sociale, économique et culturelle, des espaces bien équipés, disposant d'infrastructures qui relient les réseaux locaux, régionaux, nationaux, et même internationaux. Ce sont donc des nœuds où sont, de plus, également représentés certains échelons de l'administration.

■ ■ Quelles sont les problématiques urbaines et architecturales que vous avez repérées comme prioritaires dans les villes dont nous parlons ?

Elles visent toujours à résoudre les problèmes locaux d'habitat et d'urbanisation et peuvent se résumer à cinq thèmes principaux : la définition de politiques, d'instruments et d'actions adaptés au patrimoine urbain d'une CIMES ; la participation citadine et citoyenne de la planification ; l'espace public et notamment les possibilités de dotations d'espaces vacants et d'équipements ; le renforcement territorial des CIMES avec leurs aires d'influence ; l'articulation entre politique foncière et politique du logement. Nous cherchons en particulier à proposer à l'administration locale des mesures innovantes quant aux politiques du sol et de l'habitat.

■ ■ Quelle organisation, sur le plan de la méthode, vous permet de différencier et de mettre en évidence les traits spécifiques, géographiques, historiques et socioculturels qu'il faut sûrement étudier par sous-ensembles ?

Nous organisons des séminaires régionaux dans le cadre des cinq régions de l'UIA : Europe occidentale, Europe de l'Est et Proche-Orient, Amériques, Asie, Océanie, Afrique. Nous multiplions en quelque sorte le réseau pour en amplifier l'écho.

Ainsi en 2000, avons-nous réalisé deux séminaires, l'un à Sfax en Tunisie, en novembre, consacré à *L'amélioration des conditions de vie dans les villes intermédiaires en Afrique* ; l'autre à Résistance, en Argentine, en décembre, intitulé *Le rôle des villes intermédiaires latino-américaines*. Deux autres sont



programmés pour l'année 2001 : le premier, à Beyrouth au Liban, en juin, sur le thème *Recomposition des villes intermédiaires suite aux catastrophes naturelles et aux bombardements* ; l'autre en Inde, en ce qui concerne les villes intermédiaires asiatiques.

■ ■ Dans quels types d'actions votre Programme incite-t-il les professionnels à s'engager ?

Nous pensons qu'ils doivent s'investir dans les diagnostics urbains, la diffusion par voie d'enseignement ou d'articles de solutions possibles, les interventions techniques pour résoudre des problèmes sur le terrain, la planification stratégique en tant que projet-programme de ville, à moyen et long terme, la planification urbanistique et territoriale. Sur le plan humain, nous les encourageons à associer la société civile à leurs travaux, à solliciter la participation active du corps social ; d'un point de vue qualitatif, à se montrer exigeants sur l'esthétique et la beauté des propositions ; enfin, pour faire face aux effets négatifs de la globalisation, à dessiner pour chaque ville des solutions adaptées à la population locale.

■ ■ De quel soutien logistique ces professionnels disposent-ils auprès de vous ?

Outre le texte de la Déclaration de Lleida sur les villes intermédiaires, sorte de charte signée en février 1999, et du document de travail déjà cité (5), nous offrons une base de données (avec informations rédactionnelles, graphiques et cartographiques) sur les CIMES ayant répondu à l'enquête (6) ; une base de données spécifiques aux villes intermédiaires ; et une troisième, toujours actualisée, avec les coordonnées de nos collaborateurs et experts locaux.

■ ■ Vous participez également activement au programme de l'UNESCO sur "La formation des professionnels de la ville". Y a-t-il un dénominateur commun aux deux programmes ?

Le programme UIA-CIMES vise expressément à établir un cadre de réseaux de coopération à échelle mondiale. Il est basé sur l'échange d'informations, d'expériences, de critères techniques et de méthodologie d'intervention entre ses divers membres, architectes et professionnels de la ville. Notre collaboration avec le programme de l'UNESCO est donc fondamentale pour nous. En effet, les expériences de CIMES menées sur le terrain peuvent constituer des bases de travail objectives pour l'une des tâches clairement affichées du programme "Professionnels de la ville" : "*Expérimenter de nouvelles modalités de planification, d'aménagement et de gestion de l'urbain (tant aux plans technique, administratif, environnemental, économique, que social et culturel), en déterminant des mécanismes de concertation entre les divers acteurs de la ville.*"

Telle est au demeurant la logique qui nous a permis de conclure un accord de coopération avec l'UNESCO pour la première phase du programme UIA-CIMES et de négocier la signature d'un autre pour la seconde (de Beijing en 1999, à Berlin, en 2002). ■

Propos recueillis par Monique DREYFUS

(1) Jaume Duró.

(2) Elles ont été suivies depuis Habitat II, de trois autres "Semaines d'études urbaines" à Lleida, en février 1998, du 30 mars au 3 avril 1998, et en février 1999.

(3) Vassilis Sgoutas ; il était précédemment secrétaire général de l'UIA.

(4) Coordonnés par l'actuel secrétaire général de l'UIA, Jean-Claude Riget.

(5) *Villes intermédiaires et urbanisation mondiale*, (p. 42 et suivantes) publié en mai 1999 par la mairie de Lleida, avec le concours de l'UNESCO, l'UIA et le ministère des affaires étrangères espagnol. Éditions en six langues, sous la direction de Josep Maria Llop Torné.

(6) Les villes françaises qui seraient désireuses de répondre à cette enquête ou d'en trouver les résultats, peuvent accéder au questionnaire sur le site Internet suivant :

www.paeria.es/cimes

Contacts : direction du programme M. Josep Maria Llop Torné, Ajuntament de Lleida, Plaça Paeria n° 1 - E 25071 Lleida - Espagne.

Tél. : 34 973 70 03 09 - Fax : 34 973 23 89 53

Mél : jmllop@paeria.es (espagnol et français).

Secrétariat technique : Ms. Carmen Bellet Sanfeliu, professeur du département de géographie et de sociologie, à l'université de Lleida.

Mél : C.Bellet@geosoc.udl.es (espagnol et anglais).